

pital. Aussi, pouvait-il dire très-justement : “ *Avec une bouchée qu’on me donne à la Messe, je me soutiens toute la journée.* ” Tel était l’aliment mystérieux qui donnait à cet ardent apôtre tant de vigueur et de force. Pourtant, le Seigneur permettait que notre Bienheureux, dans l’exercice de ces actes de charité et de miséricorde, fût assailli par des tentations de respect humain.

En se rendant à l’hôpital pour y porter les provisions, il lui arrivait parfois de se rencontrer avec des Espagnols. Alors le démon lui représentait qu’il n’était pas convenable pour un prêtre de s’en aller ainsi à travers les rues, chargé de plats et de marmites ; mais le saint religieux paraît bien vite le coup de son ennemi, en se disant à lui-même : “ *Quoi, quoi ? misérable petit âne (il appelait ainsi son corps) tu as honte, hé ? tu regimbes ? Pourtant il faut que tu marches, si pesant que te semble le fardeau ; il faut que tu portes la charge, encore que cela t’ennuie.* ” Et ce disant il continuait son chemin, heureux des s’être vaincu lui-même et d’avoir mis en fuite le démon.

A tout cela, notre Bienheureux joignait une modestie admirable, un zèle ardent pour le bien spirituel et corporel de chacun, une tendresse de mère et une compassion sincère et profonde pour les misères humaines. Et par ces moyens il s’ouvrait les voies pour arriver jusqu’au peuple, animant les chrétiens d’une plus grande vertu et appelant à la foi de Jésus-Christ ceux qui en étaient éloignés. L’estime que les fidèles comme les infidèles avaient de lui s’accroissait encore d’une façon merveilleuse à la vue de son angélique pureté de mœurs, de son esprit de sacrifice, de son mépris de soi-même, de ses héroïques mortifications et de ses incroyables fatigues.



A tout cela, le Bienheureux ajoutait des mortifications et des pénitences qui étaient un vrai martyre, non moins cruel que celui qui lui était réservé par les ennemis du Christ. Non content du jeûne qui s’observe dans l’Ordre Dominicain, du quatorze septembre à Pâques et à certains autres jours de l’année, il en faisait encore d’autres extraordinaires, en sorte que l’on peut dire qu’il jeûnait toute l’année. Peu à peu il se mit à diminuer sa nourriture, tellement qu’en quinze jours il mangeait seulement la quantité équivalant au poids